

# Le P'tit Usania

N° 291 – Nov. 2022

25<sup>e</sup> année



Le mensuel d'information de l'Usan

Siège : 56 rue du Haut de Chèvre - 54000 Nancy

<http://usan.ffspeleo.fr>

courriel : [usan@ffspeleo.fr](mailto:usan@ffspeleo.fr)



WIKIPÉDIA  
L'encyclopédie libre

## Les suppléments

Supplément n° 1 :

Trois jours au royaume des Vulcains pour le camp juillet 2022 dans le Haut-Giffre

Par Olivier Gradot

Constituée le 19 novembre 1961 et déclarée à la préfecture de Meurthe-et-Moselle le 3 janvier 1962 sous le numéro 2143, l'Union spéléologique de l'agglomération nancéienne (Usan) « a pour but de grouper les personnes de la région de Nancy s'intéressant à l'exploration, la visite, l'étude et la protection du milieu souterrain, naturel, artificiel ou anthropique et de leur faune, et des canyons » (article 1 des statuts).

Agréée le 2 mai 1981 par le ministère de la Jeunesse et des sports sous le numéro 54S433. Conventionnée par l'Agence nationale pour les chèques vacances (ANCV) sous le numéro 147102. Agréée le 30 janvier 2001 par l'Inspection académique de Meurthe-et-Moselle (IA 54). Conventionnée par la Caisse d'allocation familiales de Meurthe-et-Moselle (Caf 54).

Directeur de publication & Rédacteur en chef : **Christophe Prévot**  
Imprimeur : **Usan - Nancy**  
ISSN : 1292-5950

Dépôt légal : n° 1303 - Nov. 2022

Usan : CCP Nancy 176 574 F

---

**Trois jours au royaume des Vulcains pour le camp juillet 2022 dans le Haut-Giffre****Olivier Gradot****Début juillet 2022**

Cela fait maintenant quelques mois que Théo et moi nous sommes accordés sur l'idée de profiter du week-end prolongé du 14 juillet pour aller faire un tour au [gouffre Jean-Bernard](#).

Après avoir sondé (mentalement uniquement je vous rassure) les collègues de l'Usan pour savoir qui serait chaud de venir, nous ne sommes finalement que deux de disponibles et nous avons en tête quelques idées d'escalade dans l'amont du JB via le B22 ou le C37 à la suite de lectures des CR publiés par les [Vulcains](#).

Afin de valider un programme je contacte Fred JR (avec qui j'avais pu découvrir une partie de l'amont du gouffre l'année dernière dans la partie V6-V11), il m'apprend que sur ces dates les vulcains organisent leur camp d'été et nous invite à contacter Xavier. Ce dernier nous proposera de nous joindre à eux, et concernant le programme plusieurs idées sont possibles, nous déciderons de tout ça une fois sur place.

**Mercredi 13 juillet 2022**

Il est 18 h quand j'arrive chez Théo, nous avons préparé notre matériel la veille (à noter que Théo n'a pas pris son perfo... là je suis bluffé) et je suis passé aux courses dans la journée. Nous pouvons donc directement charger la roulotte et partir en direction de Samoens où nous arriverons pour le coup des 23 h 15. Après réflexion nous ne monterons pas au refuge ce soir et passerons la nuit en roulotte. Nous nous trouvons un coin tranquille au bord d'une route sur les hauteurs, nous dînons « *junk food* et bière » sous les étoiles puis allons nous coucher vers minuit trente.

**Jeudi 14 juillet 2022**

Nous nous réveillons pour les 9 h. Nous remballons puis allons faire une pause-café, croissants et ravitaillement en pain dans une boulangerie de [Samoëns](#) et partons en direction du parking des Allamands. Il fait déjà 30°C... La montée bien chargés vers le refuge et les marches d'approche des prochains jours promettent de nous faire suer (mais, point positif dans tout ça : les entrées des gouffres devraient être débouchées de leur glace et les réseaux seront plus sec qu'à l'accoutumée). Nous finissons de nous répartir les vivres puis entamons la montée qui nous prendra 1 h 30, mes genoux en chient mais la beauté des paysages me motivera et nous fera oublier la chaleur caniculaire.



*Montée vers le refuge des Vulcains*

Il est midi trente quand nous arrivons au refuge des Vulcains où nous rencontrons Josiane Lips en compagnie de ses deux petits enfants, Antonin et Héloïse. Nous faisons connaissance, déposons nos vivres sur la table où tout le monde met en commun ce qu'il a rapporté, cassons la croûte en discutant. Deux équipes sont parties, il y a peu, en direction de la [combe aux Puaires](#). Xavier et Stéphane sont sur le CP7 pour y continuer les travaux de désobstruction commencés il y a plus de deux années maintenant, Bernard et Constance sont allés en reconnaissance voir le CP1 qui contient un glacier souterrain et qui bouge beaucoup depuis quelques temps et mérite de ce fait de régulières visites de reconnaissance pour suivre l'évolution de la cavité.

Rassasiés nous décidons de rejoindre l'équipe du CP7, Théo a les coordonnées du trou sur son *smartphone*. Nous prenons notre matériel spéléo ainsi qu'une bonne quantité d'eau avec nous et entamons la marche d'approche vers le gouffre. Cette dernière prend un peu plus d'une heure, au fur et à mesure de notre marche, la pointe du Tuet sur notre gauche devient plus petite et sur notre droite les rochers de la Couarra grandissent et se rapprochent. Malgré la chaleur, les fleurs d'été sont encore bien présentes, c'est un plus pour les yeux.



*Nous arrivons à proximité du CP7*

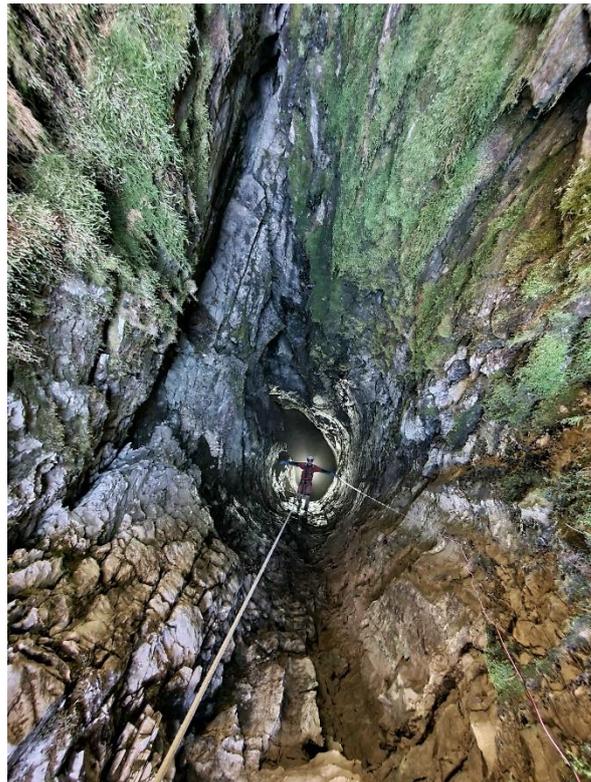
À notre arrivée sur place nous retrouvons Stéphane (carrément vêtu d'une Texair... la combinaison optimale pour bronzer sur les [lapiés](#) en période de canicule) et Xavier qui a deux câbles en main et récite à haute voix : « Attention tir, 3, 2, 1... » avant de connecter les câbles à une batterie de perfo. S'ensuit un gros bruit d'explosion venu des profondeurs et dont les tremblements se ressentent jusque dans nos pieds. Théo me regarde avec des étoiles dans les yeux et un gros sourire (il a un grave problème d'addiction pour tout ce qui fait boum... il finira fiché S ça c'est fort probable) ! « Ça..., ce n'était pas une paille » dis-je avec le sourire en guise de bonjour. Nous nous présentons. Xavier nous confirme en rigolant que ce n'était clairement pas une paille, mais une bonne grosse dose de [pentrite](#) répartie avec intelligence dans une dizaine de perçages réalisés au niveau d'un boyau souffleur en cours de désobstruction. Par chance pour nous, le courant d'air dans le trou et suffisamment puissant pour que nous puissions tous y aller d'ici une petite demi-heure. Nous profitons donc de l'attente pour faire connaissance et prendre des informations sur cette cavité et plus généralement sur le réseau de la combe aux Puaires où nous ne sommes encore jamais allés et où il reste encore énormément d'exploration à faire.

En effet, à ce jour le réseau descend à -370 m depuis son entrée CP16, mais il est quasi certain que les entrées supérieures recourent un jour avec ce dernier. Et si l'on prend en compte son point d'émergence présumé à 790 m d'altitude, un peu en dessous de la grotte de l'Ermoy, eh bien il y a potentiellement

un -1 500 m qui passe sous nos pieds avec un développement minimal estimé à 40 km... rien que ça ! (Soudain j'ai un peu honte de nos cavités locales, mais comme je le dis souvent à Théo... si nous on n'y travaille pas alors personne ne le fera... Ce ne sont pas les gars du Vercors qui vont venir creuser à Pierre-la-Treiche...). Actuellement la profondeur maximale de l'aval est « limitée » par un méandre actuellement impénétrable à -370 m de profondeur depuis l'entrée CP16 (celle permettant un accès plus facile à cette partie du réseau par rapport aux autres gouffres). Nous apprenons aussi que les travaux de désob en cours sur le CP7 où nous sommes ont un but bien précis : ouvrir une voie royale et rapide pour les travaux dans l'aval du réseau. À sa découverte, le CP7 n'était pénétrable que par son P22 d'entrée. Au fond de ce dernier, des premiers travaux de désobstruction ont eu lieu, mais ont été abandonnés au profit de l'élargissement d'une première faille qui a mené à un petit ressaut de 4 m suivi d'un P4 d'où de nouveaux travaux ont permis l'accès à un P15, « le puits de la Turbine », au fond duquel les travaux sont en cours. À ce jour, le gouffre a une dénivellation de 51 m.

La demi-heure est passée vite avec toutes ces informations (beaucoup d'autres sont disponibles sur le site des Vulcains que je vous invite à consulter), Théo et moi nous sommes équipés et le groupe se dirige vers le puits d'entrée.

Ce dernier est bien esthétique, il s'évase un peu vers son fond et son sommet est orné de deux yeux bleus formés par deux trous donnant sur le ciel. Le haut du puits étant ponctuellement sujet à la lumière du jour il y pousse de la végétation typique de ce genre de microclimat ce qui apporte une touche « jungle » assez sympathique



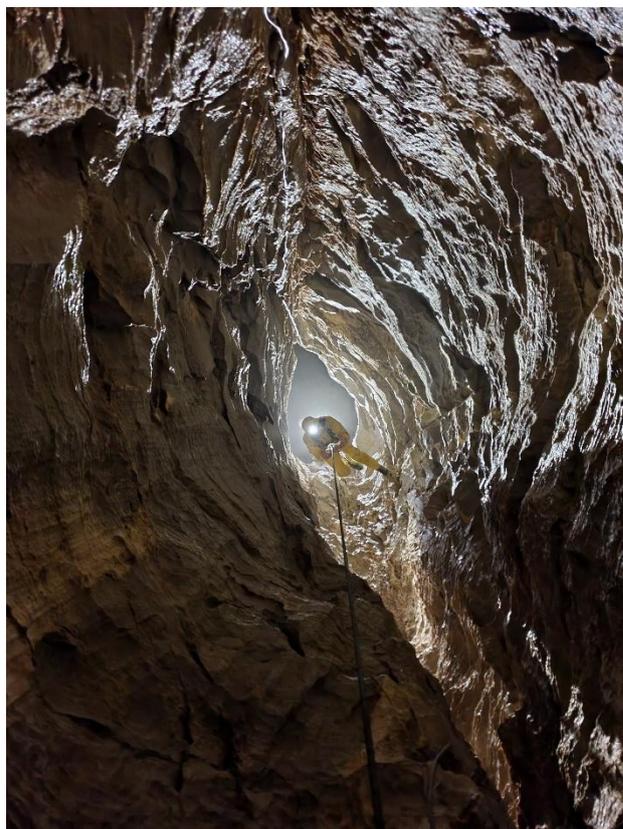
Le P22 d'entrée du CP7

Une fois en bas du puits nous nous régalons de la fraîcheur devenue si chère en ces temps de canicules, nous continuons notre progression facilement. Les zones désobées ont été franchement bien élargies, c'est carrément confort. Nous arrivons enfin au chantier : ça souffle !!! Xavier a l'air satisfait de l'efficacité de son dernier tir. Nous commençons l'opération déblaiement puis, tour à tour, allons jouer du marteau et du burin pour enlever un maximum de blocs. Théo et Steph s'enfileront dans le fond du boyau pour voir ce que ça donne : il faudra encore des efforts pour accéder à une zone naturellement pénétrable, mais le courant d'air indique que ce ne sera pas peine perdue. Une fois un maximum de roche décollée et évacuée, Xavier fini de

vider ses batteries en préparant les perçages pour ses prochains tirs (au grand désespoir des deux Nancéiens il n'y a plus assez de jus pour faire un nouveau tir ce jour), le reste du groupe remonte avec moi en tête pour prendre quelques photos, Steph servira de modèle et Théo gèrera les contre-jours (et parfois l'inverse). Nous ressortons tous pour les 18 h 30.



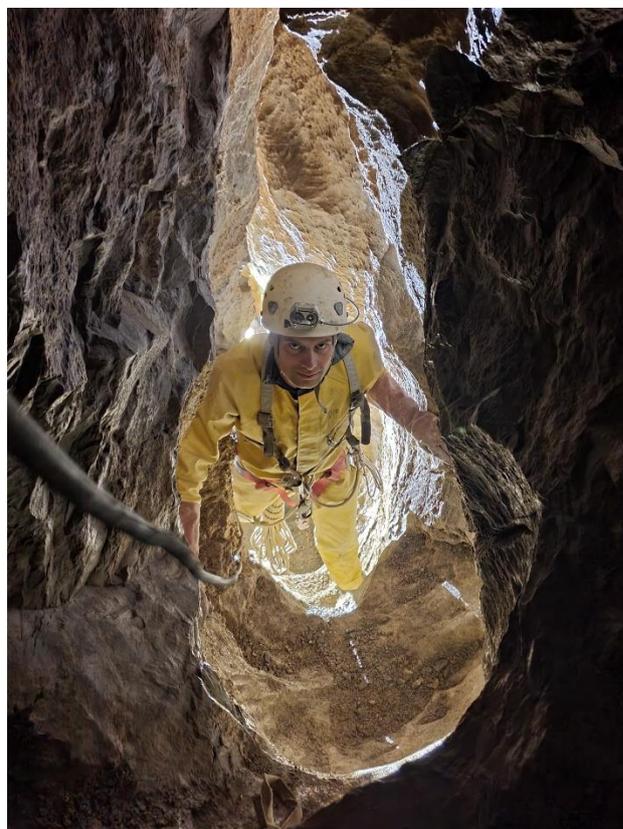
*Théo et Xavier dans le boyau en cours de désobstruction*



*Stéphane remonte le puits de la Turbine*



*Stéphane remonte dans le P4 et le R4 du CP7*

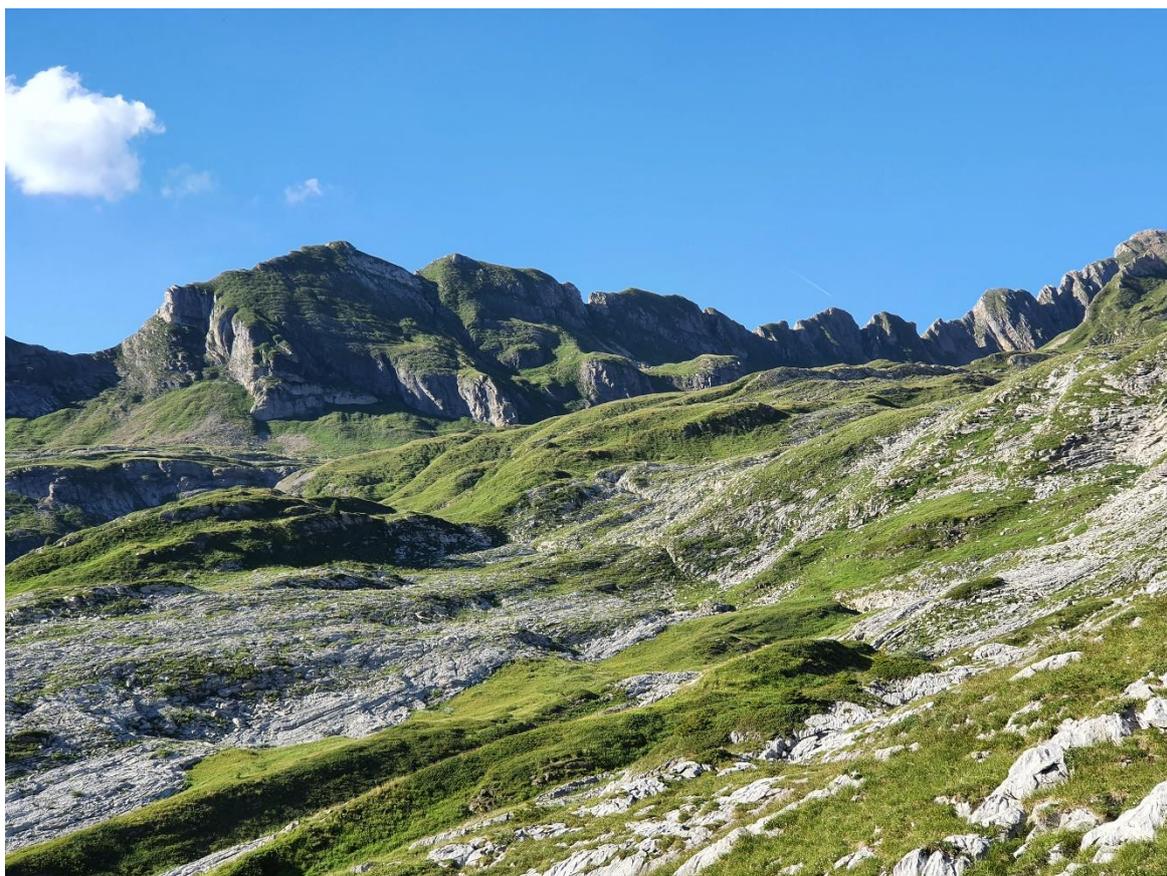




*Xavier en sortie du CP7*



*Les pulsatiles (anciennement appelées anémones pulsatiles)*



*Les superbes lapiez visibles depuis la zone du CP7*

Nous nous changeons et décidons de laisser notre matériel dans le porche tout proche du CP19, car pour demain, nos collègues nous proposent des travaux escalade et désob dans le réseau de la Combe aux Puaires via l'entrée CP16 qui se trouve à environ une demi-heure de montée depuis l'endroit où nous sommes.

Le porche du CP19 étant squatté par des moutons en quête de fraîcheur nous cacherons notre matériel dans un bidon bleu prévu à cet effet puis marcherons tranquillement vers le refuge.

À notre arrivée nous rencontrons Bernard et Constance qui nous racontent leur sortie au CP1, les mouvements de la trémie et de la glace rendent l'endroit un peu « olé olé » à visiter même si le glacier souterrain garde encore de sa beauté.

Nous prenons tous l'apéro, pastis et rhum seront partagés et accompagnés de fromages et saucissons. Nous passons tous une sympathique soirée. À la suite d'une discussion, Josiane apprend que c'est moi qui ai dessiné le [prix Christian-Dodelin](#) et me dit qu'elle le trouve chouette, j'en suis content. Nous ne tarderons pas trop à nous coucher afin d'être frais pour le lendemain.

### Vendredi 15 juillet 2022

Je me réveille en premier grâce à nos amies les mouches qui elles ne font jamais la grasse matinée et qui semblent particulièrement fascinées par la douceur de mes joues. Je sors dehors me faire un café soluble froid (ne jamais se laisser aller vers trop de luxe avant une sortie dans les cavités froides). Le reste de la troupe se lève et prend son petit déjeuner. Lentement les affaires se préparent. Comme, d'une part, j'ai les genoux en vrac depuis mon crash en Chartreuse à Nouvel an et que de deux, j'aime bien randonner seul, je prends la bouffe pour le groupe plus mon bidon cuisine Taupe Chef / pharmacie IHU méditerranée infection et pars en premier en disant au reste de l'équipe que je les attendrai sur le chemin...

Il fallait forcément que le diable s'en mêle... Une fois arrivé au point de rendez-vous j'ai la richissime idée de me dire que je saurai forcément retrouver le CP7 et donc le CP19... Forcément non... Je me retrouve finalement dans la combe du CP1 et je me frappe un crapahut dans son bordel minéral en plain cagnard en entendant de loin les autres me siffler et m'appeler... La config acoustique de la combe n'aidant pas à nous repérer les uns les autres ce n'est que quand j'arriverai au fond de cette dernière que je verrai Xavier... Tu parles d'un raccourci... Je ne suis pas encore sous terre que je suis déjà trempé et que les genoux disent merde... Heureusement les autres sont sympas et ne me speedent pas à me mettre en combi directement. Non, on se pose au CP19 et on fait les choses tranquillement : OUF ! Je vais pouvoir un peu sécher.

Stéphane me regarde avec un regard de vendeur d'assurance vie et me dit : Bon j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle... Tu veux que je commence par laquelle ?

« Par la mauvaise » dis-je directement (étant habitué à sortir avec Théo qui me sort rarement des bonnes nouvelles en spéléo).

« La mauvaise c'est qu'on rentre par le CP19bis... »

« Et la bonne c'est qu'on rentre par le CP19bis... »

OK... Mon esprit sait à ce moment qu'il est inutile de demander s'il y a des méandres et des têtes de puits pètent cxxxxs... Cela tombe sous le sens... En même temps si ça nous fait gagner du temps, why not ? (à ce moment-là je ne savais pas encore que ce chien bouffeur de couenne de Stéphane mentait encore mieux qu'un arracheur de dent).

On organise les kits (par télépathie les autres ont reçu mon message et se sont gardés les ânes morts pour eux), on casse la croûte et puis direction 5 m plus haut vers le grandiose, l'immense, le fabuleux porche d'entrée du CP19bis. Nan, en vrai c'est un boyau tout pourri au ras du sol... Ça sent la fosse à merde de chez nous cette histoire, bon déjà ce n'est pas boueux, ce n'est pas mal.

Stéphane ouvre la marche, mon assistant (Théo) passe en deuxième, je suis, et Xavier ferme la marche.

Bon alors mes impressions sur ce gouffre : quand tu es dans un puits c'est sympa, quand tu n'es pas dans un puits et bien tu regrettes que ce ne soit pas Xav' qui se soit chargé de la désob. Sinon globalement avant le dernier puits ça passait. Et donc ce dernier puits : il y a un passage étroit sur corde... Avec plusieurs

passages possibles... Le premier était le bon... Sauf que quand Théo est descendu, j'ai cru le voir passer dans le deuxième... Je vous laisse deviner la suite.

Ceux qui me connaissent savent que j'ai la taille d'une guêpe ayant passé ses cinq dernières années à s'enfiler 6 fois par jour des tacos trois viandes en buvant des bières belges. Mes pieds passent, mes abdominaux de dieu grec passent et là arrivent mes énormes pectoraux complétés de mon descendeur... Et je me retrouve coincé comme un con, sans prise de pieds pour remonter avec la main droite sur la corde... Impossible de refaire une clé... Je tente de choper ma poignée de la main gauche pour pouvoir me tracter vers le haut, ça ne m'était jamais arrivé en huit années de spéléo et il fallait que ça arrive pile maintenant : quand je tente de la choper le mousqueton ripe sur la roche, s'ouvre et j'entends ma poignée me dire « bien fait pour ta gueule connard ! » avant de la voir se jeter dans le vide... Bon me voilà bien avancé... Je dis à Théo de m'assurer du bas et préviens Xav de se préparer à descendre en crabe me tracter si je n'arrive pas à me sortir de là tout seul. Je grogne et me débat mais rien n'y fait, je sens que ça me fatigue correctement cette histoire, je suis en train de vider mes batteries bêtement mais sûrement. Finalement contre toute attente c'est « Happy End façon Bollywood », ma patte gauche semble gripper sur un truc et avec l'énergie de la foi chrétienne qui me caractérise j'arrive à remonter de ce satané piège à con. Bon ! On respire un grand coup et on refait la même, descendeur en bout de longe dans le bon trou... Ah ! Ça va tout de suite mieux... Je retrouve les autres en bas du puits, et on prend le déjeuner. Au menu : fromage, pain, saucisson et café.



*Pause déjeuner à la base du dernier puits du CP19bis*

On enquille sur la galerie des Reptiles. Très propre, sèche et particulièrement chaude (humour bien sûr !) avant d'arriver dans des putains de beaux volumes et là pour le coup je ne déconne pas, c'est vraiment super beau (entre temps Théo et Steph sont allés faire un peu de première dans les galeries partant des Reptiles et non topographiées). Nous nous promenons un peu pour aller voir la zone ciblée pour les potentielles escalades et le choix se porte sur une conduite forcée remontante. L'escalade semble assez

facile à Théo (ce type m'énerve...). Nous allons ensuite voir le départ du méandre où Xavier veut faire de la désob. J'irai avec lui et les deux autres partent faire l'escalade.

Je glisse et râle de façon méandreuse jusqu'à la zone de chantier et tandis que Xav commence à percer pour placer ses pailles je donne quelques coups de marteau Tam Tam histoire de me farcir les yeux de morceaux de caillasses. Au final nous ferons péter quatre pailles (une à fait du chichi et n'a pas voulu péter), je finirai les doigts au-dessus de ma bougie à danser la zumba pour me réchauffer. Xav finira les batteries en préparant ses prochains tirs puis c'est avec plaisir qu'on se tire de ce méandre pour retrouver les autres et aller se trouver un coin posé pour se faire une pause diner.



*Xavier dans la galerie du Huit*

Du côté escalade ça donne une sorte de boucle qui rejoint le puits voisin et un départ reste à aller voir lors de la prochaine session. Pas de disto donc pas de topo et donc pas de vraie première, mais bon ce sont quand même des données accumulées, tout ça servira.

Assis comme des pachas dans des fauteuils faits de caillasses et de boue nous nous envoyons des sandwiches jambon-fromage. Je donne mes bouts de couenne à Steph qui comme un chien de la chasse se jette dessus en aboyant comme s'il s'agissait de la meilleure partie du cochon tué pour la noble cause de notre explo du jour. On s'enfilera la totalité des soupes lyophilisées du bidon (c'est dégueulasse, mais putain : ça réchauffe ! Et ça, ça fait toute la saveur de cette poudrasse plus industrielle que l'amphétamine dont [Haroun Tazieff](#) s'est tapissé l'intérieur pour rester éveillé durant ses longues explos) et on se finit sur du café avant d'attaquer la remontée. Ça commence par une conduite forcée remontante agrémentée d'un passage sur corde que Stéph rééquiperait histoire de respecter la durée de vie de 50 ans donnée par les constructeurs de corde pour de la statique. Peu de temps après on arrive au fameux Rasoir... Et donc là le jeu c'est de monter... pour redescendre... OK bon bah go... bah nan pas go... les plans inclinés quand tes bloqueurs ne bloquent pas c'est chiant .... Tu montes ta poignée, tu forces la gâchette pour qu'elle bloque, tu lèves le pied, et tu bloques ton pantin à la main, tu te hisses, puis tu bloques ton Croll et tu te rassois... franchement c'est super efficace, pas chronophage, ni énergivore... L'avantage dans cette zone c'est que tu te sens au moins rassuré par l'équipement où toutes les têtes de puits sont triplées voir quadruplées !

Bon je trouverai quand même deux flaques providentielles où boire et nettoyer mes bloqueurs ! C'est déjà cool ça ! On oublie souvent le luxe que c'est une poignée qui bloque !

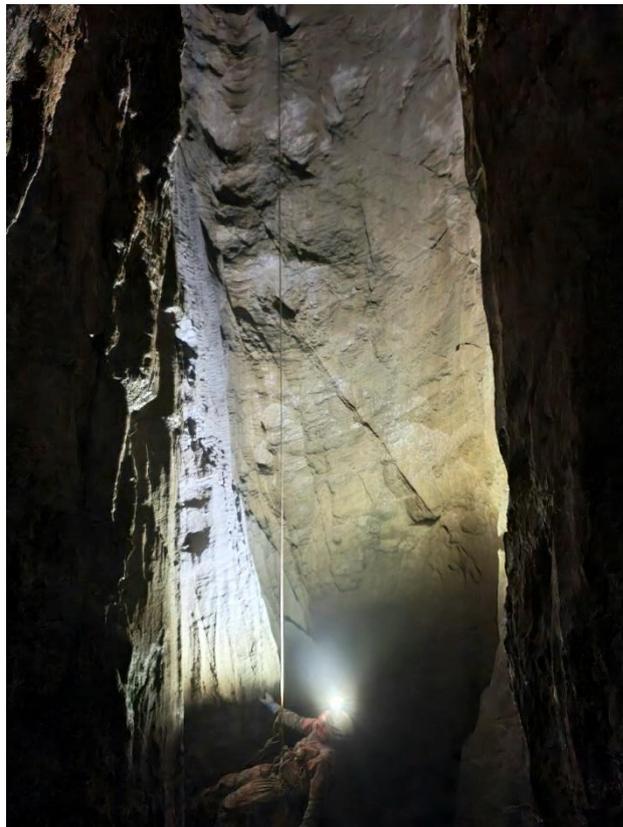
Après le Rasoir on passe un méandre (moins chiant que je l'avais imaginé) et enfin on arrive à la succession de puits du CP16 : WOW !!! Des cordes dans le vide !!! Comment c'est *smooth*... Il y a juste à monter sans réfléchir ! AVE MARIA !

Les puits passeront bien, on arrive au méandre final de 5 m (distance vendue par le bouffeur de couenne) qui sera finalement un peu plus long et hop on arrive sous le névé du CP16. C'est ouvert, certes, mais ce n'est aussi pas loin de nous tomber sur la gueule. Par chance Jésus dormait déjà à cette heure et il n'a, du

coup, pas pu me faire la mauvaise blague qu'il avait planifié. On ressort sans encombre pour les 1 h du mat. Ma combi que la mère de Théo m'a gentiment et consciencieusement recousue est à nouveau en lambeaux... Faut pas qu'elle voit ça... Je fais une photo de couple « Xav et Steph » et on redescend à la lumière de nos frontales vers le CP19 où nous trions nos affaires.



Xavier monte le Rasoir



Théo à la base du P50 du CP16



Théo sous le névé du CP16



1 h du matin, Steph et Xavier en sortie du CP16

Descente vers le refuge où j'arriverai en mode « off » pour 2 h 30. Il me faudra une volonté de fer pour ne pas m'endormir en combi et chaussons néoprène. Théo, en bon frère, nous cuit un bol de purée lyophilisée et remplit un bol de cacahuètes que nous allons bouffer comme des punks à chien à 50 m de refuge pour ne pas faire chier ceux qui dorment. Je tente une gorgée de rhum, mais ça me dégoutte... Du jamais vu ça !!! Bon, aller, on se rentre. Mon odeur concentrée dans mon sac de couchage me donne limite la gerbe, j'espère que les autres ne vont pas se réveiller avec les effluves de fosse septique que ma triste bite et mes doigts de pieds radioactifs émettent. J'imagine une douche... J'imagine avec peur que tout ça, c'est un rêve, et que je vais me réveiller au fond du méandre aval après un bref instant de sommeil et qu'en fait je suis encore au fond, j'imagine un gros tir ouvrir l'accès à un gros puits donnant sur le collecteur, j'imagine le sourire de Xavier quand ça arrivera, mon cerveau se brouille, je m'endors...

### Samedi 16 juillet 2022

... Je m'endors... Trois putain d'heures... Pas plus... Eh oui ces putains de mouches elles me kiffent vraiment (en même temps je dors juste à côté de la table où elles festoient depuis notre arrivée). Je me lève branquignole et rejoins les autres dehors la gueule en vrac. Vite ! Un café... Des nouveaux sont arrivés hier soir, ils semblent chauds pour faire des escalades aux œufs dans le JB. Je sirote des délicieux cafés froids dans l'angoisse absolue de l'annonce du programme du jour... Dans les souvenirs encore accessibles à mon esprit dévasté il était écrit dans un email : samedi traversée C37-V4... Traversée que Fred m'avait vendu comme infâme... J'imagine de suite une série d'excuses imparables pour éviter ça (je suis cas contact, j'ai des symptômes de la variole du singe, je suis en fait un espion d'un club concurrent, etc.). OUF, quand j'entends Xav et Steph dire de prime abord : on ne va pas sous terre aujourd'hui...

Finalement, entre rien foutre et se foutre en l'air, un équilibre se trouve : on ira au JB par le V4 pour quelques trucs à la cool au niveau du puits des Savoyards. Je suis content ça me va bien vu la gueule de mes genoux et de ma nuit. On déjeunera au refuge et le verre de Ricard finira d'anesthésier les douleurs du jour précédent. On monte sous un soleil de plomb et la fraîcheur du porche fait du bien. On blablate un peu puis direction la fraîcheur. Plaisir de revoir ces toboggans, ces bouts de glace qui me rappelle notre première venue ici en hiver 2021 avec Théo et d'autres loulous de l'Usan pour un bivouac à -500 m. Putain ce trou est vraiment beau... JB je t'aime.



*Laurence dans le « toboggan », la conduite forcée menant au sommet du puits des Savoyards*

On se sépare en 2... euh 3 (en fait on n'a jamais trop su) équipes, pour aller d'un côté voir le réseau de la Pierre qui Tombe, changer de la cordasse qui avait déjà 6 mois et qui était donc bonne pour la réforme (tu sens la touche d'ironie là ???) et aller voir un départ au-dessus des Savoyards qui s'avéra finalement être déjà vu (ça deviendra la galerie PIXA), mais qui fera finalement un putain de bon raccourci vers le Solitaire.

Côté Pierre qui se Casse la Gueule, Théo et Stéph improvisent une consolidation brevetée Hansaplast d'une main-courante bord de vide sur laquelle tu passes en priant et en fermant les yeux.



*Stéphane sur la vire menant au réseau de la Pierre qui Tombe*



*Stéphane et Xavier au sommet du puits des Savoyards*

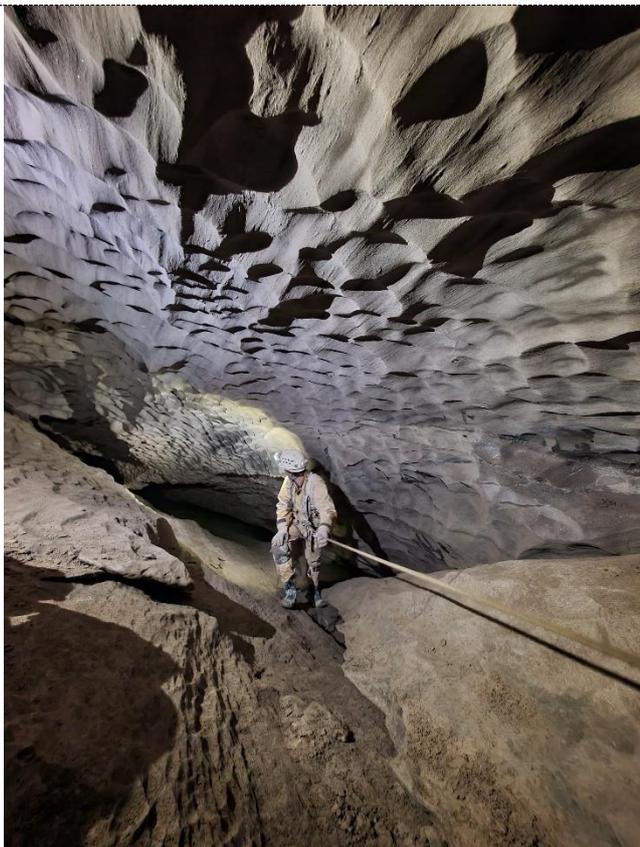
J'y rappellerai 1 mm de mon mousqueton de longe sur le fil inox de l'époque, le bruit du frottement rassure, ça va j'avais pas changé de caleçon ce matin, j'ai bien fait ça aurait été du gâchis.

Bon après faut être franc : ça claque ! La conduite forcée déboîte visuellement ! On se croirait à [Saint-Marcel-d'Ardèche](#), mais en territoire vierge, c'est vraiment beau. Théo installe un bout de nouille sur deux Pulses histoire de ne pas à avoir à me récupérer au fond du puits adjacent et je le rejoins. De là-haut on trouve la salle des Stalactites : ça déboise à l'hectare, y'a moult concrets, une fistuleuse de bien 60 cm et surtout des fistuleuses fossiles munies d'anneaux de cristallisation aciculaire témoins de l'époque où ces dernières étaient en partie submergées et en partie immergées. Ces petites choses sont extrêmement fragiles du coup il n'est pas commun de pouvoir en observer. Je photographie ça direct.

Stéph nous rejoint et semble intrigué par les informations de la roche... Le courant semble avoir circulé ici bizarrement.... Il faudra que Xav' vienne voir.

Théo vire son baudard et s'enquille dans un boyau étroit, il revient nous taxer la mèche de huit pour désobérer avec... Bilan : désob à poursuivre pour voir ce que ça donne (si ça donne on appellera ça : la galerie de la mèche de huit, ça collera bien avec la galerie du huit du réseau CP).

Il ressort et propose à Stéph et moi d'aller voir. On l'envoie chier, on ne veut pas louper l'apéro. On fera quelques photos cools sur la remontée. Retour au soleil, on se change et direction refuge pour l'apéro.



*Stéphane dans la superbe conduite forcée du réseau de la Pierre qui Tombe*



*Spéléothème remarquable dans la salle des Stalactites du réseau de la Pierre qui Tombe*



*Stéphane dans la salle des Stalactites du réseau de la Pierre qui Tombe*



*Théo à côté d'une belle fistuleuse dans la salle des Stalactites du réseau de la Pierre qui Tombe*



*Théo dans la salle des Stalactites du réseau de la Pierre qui Tombe*



*Théo ressort de son boyau partiellement désobé à l'aide d'une mèche de 8 mm*



*Théo dans la zone glacée à proximité de l'entrée V4 du JB*

Je tomberai amoureux d'un rosbif fumé ramené par Josiane. Xavier nous partagera un excellent vin du Beaujolais, nous partagerons notre rhum. Josiane dira au-revoir au soleil quand ce dernier ira retrouver sa

tanière derrière le Tuet. Nous observerons les constellations, Bernard nous montrera l'étoile polaire, Théo me montrera le triangle de Cassiopée. Je penserai à l'immensité de l'univers... À l'infime lapse de temps qui constitue ma petite vie, à la chance que j'ai de pouvoir vivre cet instant précis. Les soucis majeurs du quotidien ici se relativisent dans cette micro-infinité hors du temps.



*Dernier soir au refuge*

Une âme nous quittera ce soir. Paix à toi que je n'ai jamais connu. De voir autour de moi comment les gens t'apprécient, je me dis que tu étais forte et gentille. Les gens comme toi ne meurent jamais. Ton souvenir restera gravé dans les mémoires et dans la topographie du roi des gouffres. Paix... Un jour nous volerons tous ensemble quelque part, les mains les unes dans les autres dans une danse dont le sens ne peut encore m'apparaître de là où je suis.

Les verres se suivent, le corps et l'esprit se relaxent, ça parle de tout et de rien. On se laisse volontairement absorber par l'éther alcoolique en regardant les étoiles.

À un moment des lumières indiquent le retour du groupe d'Arnauld, je suis déjà pompette, mais j'arrive à comprendre qu'ils ont atteint leur objectif et ça c'est chouette ! Luxe ultime, ils payent une bière ! Une bière, ça vaut de l'or quand il faut la porter... Je finirai ma bière en état d'hypnose profonde puis rentrerai dans mon duvet « Sephora ».

Des images du puits de Savoyards avec une énorme cascade se jetant dedans depuis la conduite forcée me traverse l'esprit, je revois notre nuit au bivouac -500 m l'hiver 2021. En me retournant je caresse de la rotule droite le mur du refuge... La douleur est semblable à celle que j'aurais connue si j'avais donné un coup de genou dans un rocher... Je rigole de mon état. Je pense à la chance que j'ai. Ma vision mentale se brouille au gré des images minérales qui me traversent l'esprit. Je m'endors.

### **Dimanche 17 juillet 2022**

Les mouches font encore office de réveil matin. Nous nous retrouvons tous dehors pour le petit déjeuner. Mes genoux sont contents qu'on arrête le camp, mon esprit lui est plutôt triste de repartir, mais il espère pouvoir revenir vite. Je regarde les falaises du Criou. Et dire que tu m'as accueilli en ton antre et m'y a laisser dormir... Oh Grand Esprit de la montagne : merci... Quelle chance j'ai !

10 h 30 l'heure pour des nordistes ayant encore 5 h 30 de route de se décider à partir. Théo et moi avons bouclé nos sacs, remercions et saluons tout le monde avant de revenir dans le triste monde d'en bas mais avec des souvenirs et projets plein la tête... J'ai même quelques idées de dessins marrants... Affaire à suivre. Et peut-être à bientôt cher Haut-Giffre... Tu as encore tellement de choses à nous apprendre à tous.

Un grand merci à tous ceux qui m'ont permis de vivre tout ça, qui m'ont décoincé, qui ont allégé mon kit quand j'étais charrette, qui m'ont tenu la corde quand rien ne bloquait, etc. C'est beau la spéléo !